La mise en place des paradigmes

Angela Maria de Oliveira Almeida et Willem Doise

Universidade de Brasília, Brésil
Université de Genève, Suisse

Pour repérer les principales études sur les représentations sociales – de terrain ou de laboratoire – qui ont été réalisées dans les dix premières années qui ont suivi la parution de la première édition du livre de Moscovici (1961), nous disposons d'une source très précieuse, un chapitre de Claudine Herzlich (1972), dans le premier volume du manuel d'*Introduction à la psychologie sociale*. Pour ce qui est du rayonnement plus étendu de la théorie dans les dix années suivantes, nous disposons d'une autre source, le livre *Social Representations* édité en langue anglaise par Farr et Moscovici (1984). Ce livre, qui comprend 15 chapitres rédigés par différents auteurs reproduit les communications du colloque international sur les représentations sociales, qui a eu lieu à la Maison de sciences de l'homme, à Paris en janvier 1979, dans le cadre du Laboratoire européen de psychologie sociale. Cette réunion avait par but d'établir un dialogue entre des psychologues sociaux anglo-saxons et francophones autour des représentations sociales.

Ces deux sources principales que nous utiliserons sont donc de nature très différente, le public visé n'est pas le même. Dans la première, une collaboratrice proche de Moscovici présente la théorie des représentations sociales dans une bonne vingtaine de pages à des étudiants. Dans l'autre cas, plus de quatre cents pages sont à peu près pour moitié réservées à des chercheurs travaillant dans le domaine des représentations sociales qui peuvent y développer leurs conceptions sur la théorie et/ou les illustrer par des études empiriques. Mais, il est significatif qu'autant de chercheurs venus d'autres horizons théoriques y disposent au moins d'autant de place pour mettre en perspective la théorie des représentations sociales à partir de leurs propres travaux qui s'inspirent par exemple de l'interactionnisme symbolique, de la cognition sociale, de l'étude de la communication, des attitudes ou des relations intergroupes.

Dans le présent chapitre, nous rapporterons principalement sur des contributions d'auteurs qui sont présentées d'une manière ou d'une autre dans l'une de ces deux sources. Cependant, nous serons amenés à compléter ces informations, en recourant à des au-

teurs dont les travaux se rapportent à ceux des auteurs présents dans les deux sources. Nous sommes conscients que nous privilégions ainsi à une sorte de procédure coopérative, et que d'autres ensembles de travaux des années 1960 et 1970 peuvent être mis en rapport avec le courant d'études des représentations sociales. Dans le cadre de ce chapitre, nous voulons avant tout illustrer la valeur heuristique de la théorie de Moscovici et illustrer comment elle a dès le début pu intégrer plusieurs idées venant d'horizons différents.

1 Enquêtes et images

Trois livres cités par Herzlich ont en commun de porter dans leur titre le terme d'image, au singulier dans le livre princeps de Moscovici et dans celui, collectif de Marie-José et Paul-Henry Chombart de Lauwe et collègues (Chombart de Lauwe, Huguet, Perroy & Bisseret, 1963) – *La femme dans la société, son image dans différents milieux sociaux*. Il figure au pluriel dans le livre de René Kaës (1968), *Images de la culture chez les ouvriers français*. Plus que cette utilisation commune du terme, ces trois livres ont aussi en commun d'introduire à des titres différents une distinction entre image, connotant un phénomène intra-psychique surtout étudié par des psychologues et représentation qui connote une réalité plus sociale, étudiée par des sociologues ou psychologues sociaux. Dans sa section sur l'étude empirique des représentations sociales, Herzlich (1972, p. 308) mentionne les travaux de Chombart de Lauwe et de Kaës dès le début quand elle évoque le problème des liens entre langage et représentation :

> « Mais tout langage correspond-t-il à une représentation effective ? Celle-ci peut-elle, au contraire, n'apparaître qu' "*hic et nunc*" ? Peut-elle n'être que la manifestation d'un pur verbalisme en réponse à la question du psychosociologue ? »

En citant Moscovici, Herzlich (1972) pose trois conditions nécessaires pour qu'une RS existe : accessibilité d'une information dispersée, focalisation des groupes ou individus sur certains objets ou certains problèmes, pression à l'inférence.

> « Dispersion de l'information, inégalité de focalisation, pression plus ou moins grande à l'inférence traduisent cette *disparité des positions face à un objet socialement significatif*, appréhendé dans un contexte toujours mouvant et marqué par le caractère conflictuel des rapports sociaux » (p. 309.)

En effet, comme Herzlich le faisait remarquer :

> « Les études effectuées jusqu'à ce jour ont pris comme objet tantôt une théorie scientifique – la psychanalyse –, tantôt un rôle social – celui de la femme ou de l'enfant –, tantôt des notions – celles de culture, de maladie – qui, toutes, ont donné lieu à de violentes controverses dans la société » (pp. 308-309).

À partir de ces considérations, on devrait normalement conclure que la pratique des enquêtes sur des échantillons représentant différents secteurs de la population devrait constituer une méthode par excellence pour étudier les RS. C'était bien le cas pour les trois livres mentionnés (Moscovici, 1961 ; Chombart de Lauwe, 1963 ; Kaës, 1968) qui malgré des dates différentes de publication rapportent en fait des travaux de recherche qui se sont déroulés en même temps et en parallèle. Comme nous présenterons plus loin un autre ensemble de travaux de M.-J. Chombart de Lauwe sur les représentations sociales de l'enfant, nous ne présenterons ici que le livre de Kaës.

Kaës (1968, p. 11) mentionne explicitement dans la présentation du plan de son ouvrage que ses travaux étaient déjà en cours quand Moscovici et les Chombart de Lauwe publiaient leurs ouvrages. En quelque sorte l'œuvre de Moscovici lui a permis de situer les résultats de ses enquêtes dans un cadre théorique :

> « [...] nous dirons ce que nous avons entendu par représentation au moment où nous avons entrepris nos recherches, et comment nous avons été conduits à modifier notre conception après la publication de deux ouvrages traitant de ce concept : celui de S. Moscovici (1961) [...], et celui de P.-H. Chombart de Lauwe (1963) [...]. »

Détaillons donc les apports spécifiques de la théorie de Moscovici tels qu'ils sont décrits par Kaës et spécifiés par rapport à d'autres apports. Ainsi en ce qui concerne en général l'activité perceptive et imaginative d'un individu, l'apport de plusieurs psychologues ou psychologues sociaux contemporains est mentionné. C'est le cas de P. Guillaume, comme représentant de la théorie de la *Gestalt* , de D. Anzieu pour l'étude des mécanismes projectifs, de G. Simondon pour le rôle médiateur de l'image entre concret et abstrait, mais aussi pour sa force proactive voire utopique. Ce n'est que pour rendre compte de l'aspect structurant au niveau individuel que Kaës se réfère plus spécifiquement à Moscovici (1961).

Quand il s'agit d'un autre aspect des représentations, ses déterminations sociales et culturelles, les références à Moscovici l'emportent largement pour distinguer deux sortes de déterminations :

> « [...] l'une, centrale est relative à l'état et au contenu de la représentation : l'ensemble des conditions sociales et historiques l'affecte. L'autre, latérale, relativement indépendante, concerne les éléments expressifs et cognitifs de la représentation » (Kaës, 1968, p. 26).

D'une certaine manière, la première détermination porterait sur l'ensemble des conditions sociales et historiques, qui déterminent un champ global de la représentation ou des champs plus localisés, tandis que l'autre rendrait compte de variations plus individuelles et expressives permettant « une construction cohérente et unificatrice du sujet dans son histoire » (p. 28).

Pour ce qui est de ce qu'il appelle l'analyse psychosociologique de la représentation, les références se multiplient encore et portent respectivement sur les dimensions de la représentation sociale : l'attitude, l'information, la structuration du champ ; sur

les processus d'élaboration : l'objectivation et l'ancrage ; sur de multiples aspects cognitifs : dispersion de l'information, pression à l'inférence, focalisation, formalisme, répétition, implication entre jugements, analogie, compétence et polyphasie cognitive.

Présentons maintenant les principales phases de la démarche suivie par Kaës, une fois le cadre théorique esquissé. Tout un chapitre est consacré à une analyse sémantique de la notion de culture, allant de sa conception comme technique agricole à la différence faite surtout par des philosophes allemands entre culture et civilisation avant d'émettre quelques hypothèses générales sur différentes utilisations contemporaines du mot qui résisterait, au moins dans le langage courant à toute définition univoque.

Ensuite, les dispositifs sont décrits et doivent permettre de dégager les significations multiples que véhicule la représentation de la culture chez les ouvriers. Des pré-enquêtes ont utilisé l'entretien non directif, l'entretien centré sur des thèmes, la discussion de groupe et ont abouti à la construction d'un questionnaire d'entretien structuré comportant des questions fermées et ouvertes et utilisant des planches à commenter. Des documents écrits destinés notamment à la publicité ou recueillis au cours d'enquêtes par correspondances ont fait l'objet d'analyses de contenu. Quatre grandes études dont trois sur des populations ouvrières et une sur des supports de publicité ont été effectuées entre 1958 et 1965.

Donnons-en ici les résultats qui nous semblent les plus importants. Ils ont été formulés en termes de typologies des répondants effectuées sur la base des matériaux obtenus et classés en cinq thèmes qui à leur tour peuvent être classés en deux grandes catégories :

> « [...] l'une définirait une culture d'acquisition et d'accumulation de connaissances [...] à atteindre par les voies simples de l'école, étroites de la spécialisation, ou larges et indéfinies de l'encyclopédisme. La culture constitue alors une grande réserve de savoir, une sorte de capitalisation de connaissances à consommer. L'autre catégorie définirait plutôt une culture de la manière d'être sociale en vue de la relation » (*op.cit.*, p. 117).

À partir de la combinaison des thèmes, quatre types de définitions sont obtenues qui s'organisent dans des images dominantes respectivement de consommation, d'action sur le monde et la nature, d'adaptation sociale et de développement humaniste. Le premier type est de loin le plus diffusé, car il rend compte de 50% des définitions, tandis que les trois autres ne rendent compte que de respectivement 25%, 14% et 11%.

D'autres analyses sont présentées issues de réponses aux questions qui invitent les ouvriers à donner des exemples de personnes auxquelles ils peuvent se référer pour se cultiver ou à décrire les qualités qui leur semblent nécessaires pour se cultiver. Ils en ressortent des images d'encyclopédisme, de spécialisation, d'aisance sociale (chaque fois au moins 30%) ou plus rarement d'épanouissement total de la personnalité.

Bien entendu, les analyses de Kaës (1968) ne s'arrêtent pas là. Des mises en correspondance avec de multiples variables d'insertion sociale sont effectuées. Des enquêtes plus spécifiques portent sur le rôle de l'école, sur les liens entre culture et travail ou loisirs.

Pour notre projet présent, il nous semble spécialement important d'insister sur l'apport spécifique que peut constituer la méthode d'enquête à l'étude des RS. À l'époque de la recherche de Kaës, le terrain de la psychologie, et en moindre mesure de la psychologie sociale, était fortement balisé par une approche en termes d'analyses portant d'abord sur des dynamiques individuelles, d'où à notre avis la persistance du terme d'image jusque dans le titre des livres. Moscovici, comme aussi les Chombart de Lauwe et Kaës ont à la même époque voulu dépasser cet individualisme en adoptant une méthodologie coûteuse, celle de l'enquête qui leur permettait de repérer des convergences entre réponses individuelles qui avaient beaucoup plus à voir avec l'insertion commune des individus dans des positions sociétales définies historiquement qu'avec des spécificités de leur fonctionnement psychologique. À ce sujet il est intéressant de rappeler que Kaës termine son livre par un chapitre qui fournit des jalons pour une reconstitution de l'histoire de la notion de culture et par un autre chapitre où le problème de la spécificité d'une conception syndicaliste ou ouvriériste est posé par rapport à une conception publicitaire de la culture qui serait aliénante :

> « [...] il est probable que les images de la culture proposées par les messages publicitaires et par les moyens de communication de masse accentuent le sentiment de la dépossession. D'autant plus que le travail et les rapports socio-économiques qui en naissent, objets d'attentes positives, et réputées favorables à la constitution de l'identité sociale des ouvriers ne sont pas des thèmes présents dans des publicités culturelles » (*op.cit.*, p. 313).

Dans ce chapitre des références à des sociologues et notamment à Touraine et Bourdieu abondent.

Reste une question importante : quel a été l'apport de la théorie de Moscovici dans le programme de recherche de Kaës ? Au moment de la formulation des conclusions, les troisième et quatrième parties qui s'étendent sur plus de quatre-vingt pages aucune référence n'est faite à la théorie. Tout se passe comme si le recours à la théorie des RS n'avait servi que comme une sorte de caution générale, aurait confirmé l'auteur dans son choix d'aborder l'étude d'un ensemble de phénomènes qui par ailleurs pouvaient être conceptualisés à l'aide des outils théoriques élaborés par Moscovici. Cependant, une telle analyse n'est pas indispensable pour que le riche et long travail d'enquête auquel s'est consacré Kaës atteigne son but. Tout comme elle l'est encore moins pour les travaux dont il rend compte dans le chapitre qu'il a publié sur la représentation du groupe dans le livre de Farr et Moscovici, où des analyses de type psychodynamique, comme celles pratiquées par D. Anzieu l'emportent très nettement.

Une analyse des travaux des Chombart de Lauwe (1963) sur l'image de la femme ne nous mènerait sans doute pas à une conclusion différente, ils ont été aussi initiés et conceptualisés en parallèle avec les travaux sur la représentation sociale de la psychanalyse. C'est la raison pour laquelle, nous présenterons un autre ensemble de travaux, déjà initiés par M. J. Chombart de Lauwe (1971) dans les années 1960, et cités par Herzlich, mais qui ont continué à se développer dans la décennie suivante (Chombart de Lauwe, Bonnin, Mayeur, Perrot & de La Soudière, 1976 ; Chombart de Lauwe &

Bellan, 1979). Pour étudier les RS de l'enfance, ces travaux utilisent une approche d'enquêtes multiples : études de documents littéraires et films, questionnaires soumis à des échantillons *ad hoc*, comptes-rendus de débats, et même analyses des espaces réservés aux enfants dans des ensembles urbains.

Dans un premier temps, particulièrement entre 1967 et 1979, la plupart de ses travaux ne portaient dans son titre que le terme image(s). Cependant, déjà en 1962, dans la revue *Enfance*, M.-J. Chombart de Lauwe a publié un article avec le titre *La représentation de l'enfant dans la société française contemporaine*. Dans ses nombreuses recherches, des enquêtes avec des échantillons représentant différentes catégories sociales (enfants, adolescents et adultes ; garçons et filles ; aux insertions sociales différentes) se maintiennent comme une méthode d'étude des RS. Toutefois, des analyses de la littérature (romans, fiction, autobiographies) et des matériaux médiatiques (cinéma et TV) se sont associées à ces enquêtes.

Trois axes peuvent être dégagés dans ces recherches.

Dans le *premier axe de recherche*, présenté de façon détaillée dans le livre *Un monde autre : l'enfance, de ses représentations à son mythe*, Chombart de Lauwe (1971) a voulu décrire « comment une société parle d'une catégorie sociale, comment elle la perçoit, la définit, quels modèles elle en propose », en postulant que « la transmission sociale des représentations, de valeurs, principalement par le processus de socialisation des enfants... » devait constituer un objet important de la recherche psychosociologique (Chombart de Lauwe, 1986, pp. 96-97).

En estimant que les représentations ont tendance à varier dans la société, selon les époques historiques, les émetteurs et les récepteurs du discours, le public cible et les buts poursuivis, Chombart de Lauwe va illustrer ces variations. Toutefois, elle défend l'hypothèse de l'existence d'un système à variations, d'« un noyau fondateur commun aux divers systèmes de représentativités » (p. 97). Dans cet axe de recherche, les études se sont surtout centrés sur la littérature (fiction ou autobiographique) et sur des films. L'étude de ces matériaux produits à différentes époques a permis de construire une typologie, en mettant en évidence un noyau structurel commun, qui oppose, d'un côté, le personnage symbolique et l'idéalisation de l'enfance (évocation d'un enfant authentique, libre, positif, non effectivement socialisé, capable de communiquer avec les autres...) et, d'autre côté, l'image négative d'une société figée, contraignante modelant un mauvais enfant, annonçant le futur adulte, enfermé dans ses normes. L'étude sur des films confirme cette typologie, où on retrouve l'enfant authentique chez lequel les normes sont en état latent - en passant par des enfants contestataires, incompris ou victimes, corrompus, provocateurs – jusqu'à l'enfant chez lequel les rapports de pouvoir ont été inversés et d'où on voit surgir une « race » nouvelle.

L'un des points forts de ces études est qu'elles montrent – à partir de la typologie de l'enfant qui a été dégagée – l'existence d'un système de représentation, qui comporte des « variations que subissent les oppositions entre les deux pôles du noyau central... » (p. 99). En plus, ces études ont le mérite de mettre en évidence le rôle que revêtent des représentations de certaines catégories sociales dans la société. L'enfance, une catégorie sociale dominée et liée à une catégorie sociale dominante (les adultes), revêt

une fonction symbolique dans la société occidentale : elle devient un objet idéalisé et un support de désirs dans un monde imaginaire affecté par les tensions propres aux contraintes sociales et elle peut opérer comme une réserve de valeurs, dans des situations de crises affectant les valeurs dominantes.

Dans l'ouvrage *Enfants de l'image*, publié par Chombart de Lauwe et Bellan (1979), nous retrouvons un *second axe de recherche* sur l'enfance, où les auteurs décrivent le parcours de l'imaginaire social présent dans les représentations proposées aux enfants. Il s'agit d'une étude sur les personnages de l'enfant, crées par des adultes pour les enfants, donc, des matériaux médiatiques qui expriment comment les adultes s'adressent aux enfants. Les auteurs supposent que les images que les enfants ont de soi-même, leur vision du monde, et les systèmes des représentations qu'ils construisent résultent de leur interaction avec leur milieu. Ces interactions se passent avec d'autres personnes, avec les informations et les images qui se trouvent disponibles dans l'environnement, etc. Dans leurs interactions les enfants sont confrontés à des personnages qui peuvent être choisis comme des modèles à être adoptés. Chombart de Lauwe et Bellan recherchent des réponses à propos de : la nature des relations des enfants avec les personnages et le type d'utilisation de ces personnages par les enfants. D'après une enquête avec des enfants âgés entre 8-12 ans, plus de deux cents personnages des médias ont été identifiés. Dans une autre étape, des récits ont été sélectionnés, dans trois époques différentes – seconde moitié du XIX^{e} siècle, les années 1930 et la période contemporaine – et à peu près 1 500 personnages, extraits des Romains, illustrés, films de TV et histoires d'enfants célèbres ont été analysés. Les résultats de l'ensemble des analyses ont montré encore une fois un système de variations : le personnage présenté aux enfants devient progressivement plus autonome ; il se rapproche de l'adulte ; cette évolution est plus accentuée dans les récits par image ; une chute de la soumission de l'enfant s'y observe ; la famille tend à n'être plus décrite ; les caractéristiques des filles deviennent plus proches de celles des garçons ; une déréalisation de la société se produit marquée par une absence de conflits sociaux et une sur-représentation des couches favorisées. De ces résultats, deux lignes d'une évolution historique ressortent nettement : (1) l'image de l'enfant se rapproche de plus en plus à celle d'adulte ; (2) les rapports entre les sexes montrent un rapprochement des filles aux garçons.

Finalement, un troisième axe porte plus directement sur la transmission sociale des représentations et des valeurs qui y sont associées. Chombart de Lauwe et Bellan (1979), encore dans l'ouvrage *Enfants de l'image*, supposaient que dans les interactions personnage/enfant se mêlent aspects du réel et de l'imaginaire, dans lesquels l'enfant s'implique. Donc, il ne s'agissait pas d'examiner la réception ou la perception de l'enfant par rapport au personnage, mais, au contraire, de montrer comment, lorsque l'enfant choisit son héros, « [...] il se le représente. Une image mentale se forme, dont les déformations par rapport à l'objet sont chargées de sens » (Chombart de Lauwe, 1986, p. 107). Les auteurs ont interrogé 1200 enfants, entre 8 et 12 ans (600 garçons et 600 filles), stratifiés en fonction de l'école fréquentée et du degré d'urbanisation de la zone où ils habitaient. Dans un premier temps, les enfants devaient décrire un personnage (jusqu'à l'âge de 16 ans) des médias qu'ils admirent le plus. Après trente jours, ils devaient choisir un personnage qu'ils voulaient être et, ensuite, se comparer à ce personnage. Malgré le grand nombre de personnages choisis (218 dans

le premier temps ; 181 dans le second temps) il y a eu une forte concentration sur certains héros : 54% des choix sont restés circonscrits sur 10 à 15 petits héros, étant donné que parmi ceux-ci, 49,7% étaient des personnages de la télévision. Des analyses statistiques ont montré, que pour les personnages qu'ils voudraient être tout d'abord, que 46% des filles choisissaient des personnages masculins, tandis que seulement 4,8% des garçons ont choisi des personnages féminins. Cette forte asymétrie reflète donc la persistance d'une forte inégalité de genre.

Dans une autre étape des analyses, les auteurs ont regroupé des termes/attributs qui caractérisaient les héros selon l'opposition entre pôles masculin et féminin. Ils ont constaté que « ces deux pôles induisent une dichotomie très nette, bien conforme à une image toute traditionnelle des sexes. Sont associés au pôle masculin les attributs indicateurs de force, d'énergie, d'initiative, d'autonomie, de réussite et au pôle féminin ceux dénotant la beauté, la gentillesse, la soumission, la dépendance, le dévouement » (*op.cit.*, p. 109). Si le sexe des personnages a contribué à une polarisation des attributs masculins et féminins, la variable la plus discriminante a été le sexe de l'enfant interrogé et « une image *a priori* s'interpose entre le modèle et le sujet » (p. 110). En effet, les auteurs argumentent que des modèles fondamentaux pour la structuration du psychisme de l'enfant, y compris son statut de sexe, sont intériorisés et renforcés au long de son développement, non seulement par l'intermédiaire des médias avec ses images et ses modèles. La famille, l'école, les jouets, les images fournies par la société en général, produisent des mécanismes de socialisation importants, qui se reflètent dans les pratiques des enfants, depuis la petite enfance. C'est pour cette raison, concluent les auteurs, que les conflits sociaux, ainsi que l'opposition des sexes et âges qui tendent à être gommés par les médias, sont rétablis dans les représentations exprimés par les enfants réels. Étudier le champ des représentations des enfants, comme Chombart de Lauwe et ses collaborateurs ont pu faire implique, par conséquent, l'étude des processus de socialisation qui se réalisent à travers les relations interpersonnelles et intergroupales, et, par là, contribuent aux modes de construction, de fonctionnement et de changement d'une société.

Pour compléter notre information sur les enquêtes utilisées dans un premier temps pour étudier les RS, il nous faut quitter l'hexagone pour retrouver une enquête sur la profession des psychologues présentée par Palmonari (1981). Pour ce qui est de l'intervention de la théorie des représentations lors du déroulement de cette enquête, ce n'est qu'après qu'un premier rapport a été rédigé et discuté avec Moscovici que la théorie des représentations sociales a été appliquée à l'interprétation et à l'organisation ultérieure des thèmes qui avaient été retenus lors d'une analyse de contenu d'entretiens thématiques avec 140 psychologues, pratiquant leur profession dans des secteurs d'activité différents dans quatre villes italiennes (Arezzo, Bologna, Salerno, Trento). Dans le livre, les conceptions essentielles de la théorie de Moscovici sont résumées et les concepts d'objectivation et d'ancrage sont utilisés pour organiser les thèmes des entretiens. Quatre visions objectivées de la science psychologique sont décrites et dans ces visions tout un ensemble de prises de position peuvent s'ancrer, par exemple sur la formation des psychologues, le degré d'autonomie de leur travail, la finalité de leur travail.

Ces visions objectivées correspondraient en quelque sorte aux éléments centraux de quatre représentations sociales de la psychanalyse. Nous nous contentons ici d'une brève description de ces quatre types de concevoir la psychologie, en notant que seulement 18 protocoles d'entretiens sur les 140 recueillis n'ont pas pu être classés dans l'une de quatre classes de la typologie.

- Le type *militant* subordonne explicitement la légitimité de l'activité du psychologue à son engagement politique. Seule une action politique qui transformerait la société peut permettre au psychologue, qui se considère un travailleur social comme d'autres, de déployer une activité qui ne soit pas aliénante, qui n'occulte pas les vrais problèmes de société.
- Le type *interdisciplinaire* attache une grande importance à l'intégration du travail du psychologue dans une entreprise pluridisciplinaire. Les représentants de ce type plaident aussi en faveur d'un changement de société, mais pour réaliser ce changement il faut l'effort conjoint de différents spécialistes en sciences humaines. L'apport spécifique des psychologues est indispensable à la réussite de cette entreprise commune.
- Le type *technicien*, contrairement aux deux types précédents, insiste sur l'autonomie du travail des psychologues qui disposent d'instruments théoriques et pratiques leur permettant d'intervenir efficacement dans des problèmes d'ordre personnel et interindividuel.
- Le type *psychodynamique* base l'activité du psychologue sur ses qualités personnelles considérées indispensables pour réussir une relation avec son client ou patient. Les adhérents à cette conception se réclament souvent de différentes approches psychothérapeutiques qui visent le bien-être personnel du patient comme but ultime de leur intervention.

Cette typologie ne semble nullement étrange à ceux qui connaissent les discussions qui ont animé les milieux des psychologues à la fin des années 1960 dans différents pays d'Europe. Mais encore faut-il disposer d'un instrument plus maniable quand on veut vérifier la pertinence de la typologie décrite dans d'autres pays. Un questionnaire a ainsi été élaboré et qui est représenté en détail ailleurs (Doise, Clémence, Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Doise, 2005) et pour lequel nous résumons ici quelques résultats obtenus avec des étudiants en psychologie à Genève. Des résultats obtenus en Italie par De Paolis, Lorenzi-Cioldi et Pombeni étaient identiques pour l'essentiel.

L'analyse des moyennes de réponses montre que la plupart des répondants ont accepté des items correspondant aux types *interdisciplinaire* et *technicien*, mais qu'ils ont généralement refusé les items du type *militant*. Par contre les items du type *psychodynamique* ont été en partie acceptés et en partie rejetés. Partant, on peut conclure que les items *interdisciplinaire* et *technicien* s'opposent aux deux autres pour ce qui concerne leur niveau d'acceptation.

Mais en effectuant une analyse factorielle des réponses, une autre organisation se manifeste. Deux facteurs unipolaires sont retrouvés, exhibant respectivement la co-

variation positive des types *militant* et *interdisciplinaire* (facteur 1), et des types *technicien* et *psychodynamique* (facteur 2).

Apparemment, deux types d'analyse, l'une basée sur l'analyse des moyennes, l'autre sur les liens entre réponses, donnent des résultats divergents. Une inspection des résultats de l'analyse factorielle, surtout pour ce qui est du premier facteur, celui donc qui est le plus important pour l'explication des différences entre individus montre qu'à ce facteur les items de type *militant*, très important dans la définition de l'orientation du facteur, sont pour moitié des items qui reçoivent des notes moyennes très basses et sont donc rejetés par les répondants. Par contre les items de type *interdisciplinaire* y accueillent un degré d'accord plus élevé.

Nous en concluons que le champ du politique, qui est plutôt évité par les étudiants en psychologie, n'en constitue pas moins le repère le plus important pour l'orientation de leurs réponses. Les étudiants qui rejettent moins fortement que d'autres des visées politiques concernant leur future profession sont aussi ceux qui se déclarent adhérer davantage à des visées caractéristiques du type *interdisciplinaire*. En ce sens le facteur 2 est moins orienté par des attitudes minoritaires.

La conclusion que nous avons tiré de cette étude, effectuée explicitement dans le cadre de la théorie des représentations sociales, est que la prise en considération de positionnements minoritaires est très importante pour étudier les variations dans un champ représentationnel. Ils interviennent aussi dans l'organisation des réponses majoritaires et c'est une conclusion à laquelle nous ne serions sans doute pas arrivés si la théorie de Moscovici n'avait pas été utilisée explicitement par Palmonari et collègues dans la recherche princeps sur la professionnalisation des psychologues.

À la fin de cette section, nous ne pouvons pas ne pas signaler une œuvre d'enquête très riche et très diverse sur des phénomènes de représentations sociales sans pour autant recourir à la théorie des RS. C'est l'œuvre de Pierre Bourdieu (1979). La seule lecture de son livre *La Distinction* devrait en convaincre tout un chacun, mais il est aussi évident que les concepts proposés par Moscovici n'y sont pas utilisés. Toutefois, cela n'implique pas pour autant qu'il y aurait incompatibilité entre son système théorique et celui utilisé par des auteurs qui se réclament de la théorie des RS, comme Doise (1985) l'a argumenté ailleurs en recherchant chez Bourdieu les fondements théoriques d'une définition des RS.

2 Questions de santé et de maladie

Contrairement aux études répertoriées jusqu'à maintenant, les deux études que nous abordons maintenant ont dès leur début été conçues dans le cadre de la théorie des RS, par deux collaboratrices de Moscovici. Elles ont fait l'objet de deux livres : l'un de Claudine Herzlich publié en 1969 : *Santé et maladie : analyse d'une représentation sociale* ; l'autre de Denise Jodelet : *Folies et représentations sociales*, publié en 1989, mais dont la recherche a été réalisée dans les années 1970.

Herzlich et Jodelet se sont inspirées de la tradition anthropologique. Herzlich adopte la méthode qualitative, des entretiens libres étant la seule technique utilisée. Son livre est devenu une référence incontournable pour beaucoup de collègues qui ont adopté la

théorie des RS dans des études dans le domaine de la santé et de la maladie. Jodelet (1986, p. 172), a adopté une approche monographique, « centrée sur une unité sociale circonscrite eu égard à l'objet d'étude... ». Elle a utilisé une démarche pluridisciplinaire recourant à des analyses de type sociologique, ethnologique, psychosociologique, historique pour produire également un ouvrage devenu désormais un classique.

Plusieurs questions ont guidé l'étude de Herzlich (1969) : Quels sont les notions de santé et maladie ? Quel type de conception de santé et maladie avons-nous dans notre société ? Quels sont les rapports entre les concepts de santé et maladie et les valeurs ? Quelles sont les normes que portent la santé et la maladie dans la société ? Avec des entretiens libres, Herzlich (1969) se proposait à examiner comment le discours, sous ses diverses formes (opinions et informations, sentiments, récits d'expériences et de comportements), explicitait l'image de la santé et de la maladie. Parmi les participants – 80 personnes – la moitié était de statut social supérieur (cadres, membres de professions libérales et intellectuelles) et l'autre moitié d'un statut plus bas (employés, petits fonctionnaires, artisans, petits commerçants ou femmes dont les maris appartiennent à ces catégories professionnelles). Un second entretien a été réalisé avec 20 personnes, auxquelles a été demandé de commenter une retranscription du premier. Une perspective holistique a caractérisé la démarche de Herzlich qui s'est lancée dans l'analyse d'un phénomène social qui donne lieu à beaucoup de conversations. L'analyse du contenu du matériel (thèmes, concepts et constructions) a permis identifier trois thématiques qui organisent la dynamique et le rôle des représentations sociales de la maladie et de la santé dans le champ social : la genèse de ses représentations sociales ; ses significations ; les conduites du bien-portant et du malade.

En essayant de répondre à des questions telles comme « D'où proviennent les maladies ? », « Quelle est leur origine ? », « Quels sont les facteurs qui sont à leur origine et quels sont ceux de la santé ? », les répondants ont produit un discours dont les analyses ont mis en évidence l'existence d'une « théorie » de la maladie qui oscille entre deux pôles : l'un – endogène – représenté par l'individu et sa participation à son état de santé ; l'autre – exogène – représenté par un mode de vie malsain, joue le rôle le plus important. C'est au mode de vie, particulièrement le mode de vie en ville, que la maladie est associée. Il apporte un effet négatif, il dégrade la santé, en annonçant et déclenchant la maladie. « Le mode de vie nous apparaît comme absolument pathogène », affirme Herzlich (1969, p. 38). L'individu, ou les facteurs individuels de la santé et de la maladie, paraît, de sa part, designer la capacité de résister à la maladie, c'est-à-dire, aux conditions adverses de la vie urbaine. « [...] l'individu ne porte pas en lui la maladie ; bien au contraire, tout en lui résiste aux agressions du mode de vie qui tendent à la déclencher » (p. 41.) L'essence de la RS va donc être résumée par Herzlich en termes d'une lutte entre l'individu et le mode de vie, qui aboutit à une opposition entre santé et maladie. Les conflits ou les oppositions entre individu et société aussi bien qu'entre santé et maladie engendrent d'une part une identité entre individu-santé et d'autre part entre société-maladie, sur laquelle se greffe la représentation de la genèse de la maladie et de la santé.

Cohérente avec cette représentation, va émerger une communauté de significations. Toute une série de termes en opposition se suivent pour signifier santé et maladie :

sain *vs* malsain ; naturel *vs* artificiel ; individu *vs* société. En effet, c'est dans l'opposition entre ces termes qui Herzlich retrouve leurs sens, même si les termes varient. L'opposition devient comme une forme de signifié, à la fois, santé et maladie, soumises aux contraintes de la vie en société. « L'individu se différencie de la société agressive et, par là même, il affirme sa non-participation à la maladie » (p. 70.)

L'expérience individuelle des états vécus d'absence de maladie ou d'être en bonne santé intègre l'individu dans la société par son activité. En revanche, l'expérience de la maladie met l'individu dans un état d'exclusion par son inactivité.

> « Sur le plan des conduites [...] les conceptions des sujets traduisent un ajustement de l'individu à la société. Derrière les images les plus explicites du conflit, de la lutte entre des réalités hétérogènes, se profilent divers modes d'échange et de régulation. La relation de l'individu à la société cesse d'être pure extériorité : s'il en est exclu par la maladie, il y participe par sa santé » (Herzlich, 1969, p. 123.)

Dans la préface du livre de Herzlich (1969), Moscovici remarque comme elle a su reconstituer la santé et la maladie comme le résultat de processus sociaux, en mettant en évidence « le travail qui aboutit à une représentation sociale et le travail de la représentation sociale elle-même pour instituer le réel » (p. 12).

Le livre *Folies et représentations sociales*, publié par Denise Jodelet, en 1989, est le résultat d'une recherche, entamée vingt ans avant et dont l'investigation sur le terrain à elle seule a duré à peu près quatre ans. Son objet concernait les représentations de la maladie mentale et des malades mentaux dans leurs rapports à la folie. Trois préoccupations ont principalement guidé ce travail :

> « Comment fonctionnent les représentations dans une confrontation de ce type ? Comment se fait l'accueil du malade mental dans la société ? Comment se construit le rapport à l'altérité ? » (p. 32.)

En effet, il s'agissait de comprendre les relations intergroupes et de ce fait un effort de clarification portant sur l'altérité s'imposait. En estimant que dans les processus sociaux ce que n'appartient pas à moi ou à mon groupe a tendance à être construit à partir d'une négativité concrète, Jodelet (1989) cherche dans les RS, en tant que constitutives de rapports des gens dans la vie quotidienne, les origines d'un tel processus. Les pratiques sociales s'imprégneraient d'images, permettant aux jeux de la différenciation et de l'exclusion de se dérouler.

Des mesures institutionnelles visant à sortir les malades des hôpitaux psychiatriques ont-elles effectivement apporté des changements dans les comportements, remplaçant l'exclusion par l'intégration ? Comment alors expliquer la peur et les sentiments d'insécurité dans les familles des malades mentaux ? Dévoiler les dimensions symboliques de la folie et des pratiques sociales qui lui sont associées a été la tâche à laquelle Jodelet s'est attelée. Elle utilise la théorie des RS comme une clé théorique pour faire comprendre que les « "théories" socialement créées et opérantes, ont affaire avec la construction de la réalité quotidienne, les conduites et communications qui s'y dé-

veloppent, comme avec la vie et l'expression des groupes au sein desquels elles sont élaborées » (p. 39).

La façon de se remettre à quelqu'un, de se différencier de lui et de se positionner dans un espace social, à travers une pratique donnée, implique l'élaboration d'une représentation sociale d'autrui. Et, en se plongeant dans les enjeux qui s'établissent entre altérité et pratiques sociales adressées au malade mentale et qui lui réservent un lieu social, Jodelet (1989, p. 40) a pu accéder aux RS de la folie :

> « Ainsi se fermera la boucle entre nos trois questions puisque les représentations de la folie vont aider à comprendre la construction de l'altérité du malade mental et qu'en retour l'examen d'une situation concrète de contact avec les fous va éclairer la façon dont se forment et fonctionnent ces représentations ».

Nous ne pouvons pas réduire l'ouvrage de Jodelet (1989) à une description de l'objet investigué. Comme l'auteur vise d'abord à montrer comment étudier une réalité sociale donnée nous la suivrons comme une guide dans son approche monographique pour accéder aux RS de la folie. Pour réaliser son étude, Jodelet a fixé son attention sur les aspects suivants : (1) identifier, dans ses intersections, les aspects cognitifs et expressifs d'une représentation sociale partagée par un groupe, où les individus sont impliqués du point de vue affectif et identitaire ; (2) examiner comment les conditions sociales, le langage et la communication interviennent dans la formation, changement ou maintien d'un système représentatif ; (3) expliciter comment les représentations participent à la construction d'une vision consensuelle et à l'orientation des comportements individuels et collectifs.

L'endroit choisi pour la réalisation de la recherche a été l'ensemble des communes rurales d'Ainay-le-Château, où des malades mentaux, déjà depuis plus de soixante-dix ans, étaient hébergés par des habitants locaux, la plupart des paysans. Il s'agit d'une « Colonie familiale » où se tissent, du point de vue géographique et institutionnel, des relations quotidiennes avec les malades, et où le temps vécu avec eux – au présent et dans le passé – fondent représentations et pratiques sociales.

Comme nous avons mentionné auparavant, l'approche monographique utilisée par Jodelet (1989), avec l'objectif de contextualiser les représentations sociales de la folie dans un ensemble social spécifique, l'a conduite à s'intégrer dans une « microsociété », pour de longs séjours, à y observer les formes de vie avec les malades, dans des espaces publiques et privés, situés plus ou moins proches des lieux où le système de placement des malades en milieu ouvert, dans des familles, a trouvé ses origines. Observation participante, histoire de l'institution, organisation et fonctionnement de la Colonie Familiale ; recensement et description de l'ensemble de familles nourricières et des malades, entretiens en profondeur sont les techniques utilisées dans cette recherche.

La première étape a été consacrée à l'étude de l'institution psychiatrique, aux contacts avec des informateurs, à la passation et à l'analyse des questionnaires adressés aux 460 foyers d'hébergement des malades mentaux. Lors de la deuxième étape, des entretiens en profondeur ont été faits auprès de nourriciers (diversifiés selon l'ancienneté et

la localisation du placement, statut socio-économique, culture nourricière, durée de séjour des malades dans le placement, degré de proximité avec les malades, mode de vie et de travail des malades, etc.). Deux autres groupes ont participé aux entretiens : membres du personnel médical et infirmier et des informateurs occupant une place privilégiée dans la société. Jodelet (1986, p. 179), inspirée par « des règles de l'étude des comportements culturels de Maget (1962) », a pris « le discours dans leur contexte de production [et a fait] émerger les significations liées à leur condition d'usage ».

La méthodologie adoptée par Jodelet, particulièrement la combinaison des approches ethnographique et psychosociologique, a été déterminante pour la découverte des signifiés circulant en secret dans la communauté. Rapportons les résultats les plus importants. Une différenciation formelle s'est révélée en ce qui concerne les rapports avec les malades mentaux. Différentes pratiques (instituantes et signifiantes) fixent les frontières et les formes d'inclusion des malades dans les familles. Les rapports entre les nourriciers et les malades sont définis, d'un côté par les bénéfices apportés par les pensionnaires ; de l'autre côté, par un contrôle relationnel, fondé sur un savoir transmis, partagé et reproduit par la collectivité, aboutissant à un simulacre de vie familiale. Il s'agit d'un savoir sur le malade qui met en action un « comme si », lequel participe de la construction de son identité : comment le traiter (établir le permis et l'interdit) ; comment l'adapter (imposer les règles de la vie à la maison) ; comment le maîtriser (faire adopter les habitudes souhaitées) ?

La formation des habitudes par rapport aux malades s'élabore aussi par rapport à la peur en rapport avec l'identité de la collectivité : dégradation de l'image groupale, surtout devant des tiers, soit par les profits qu'ils retirent des fous (contributions financières et travail), soit par la « contamination » de la pensée des fous et par leur proximité. Le besoin de protection de leur image collective apparaît clairement lorsqu'ils manifestent le désir de distinction des fous, en faisant référence à une étiquette qu'ils devraient porter sur leur costume afin de les marquer de façon plus visible.

Finalement, avec cette recherche, Jodelet a pu mettre en évidence l'aspect fonctionnel d'un système de représentations. Ce système révèle une symbolique sociale liée à des pratiques dites signifiantes autour des axes suivants : (1) représentations différentes de la maladie mentale et des autres types de maladie ; (2) différenciations des maladies mentales (l'innocent, le bredin et l'épileptique) ; (3) chosification ou naturalisation de la maladie mentale ; (4) l'existence d'une seule « théorie organique » de la folie, basée sur une opposition entre *cerveau* (caractérisé par le niveau de développement cérébral en rapport avec l'âge et par sa fonction de régulation, c'est-à-dire, le degré de contrôle exercé sur le fonctionnement intellectuel, organique et nerveux) et *nerfs* (caractérisé par la production des humeurs, de la violence et de la malignité, et par la fonction de régulation : l'automatisme et l'excitation de la vie végétative, active et mentale).

Concluons. Dans cette section nous avons décrit deux études importantes, réalisées directement dans la suite de l'œuvre fondatrice de Moscovici et qui à leur tour ont généré toute une lignée de recherches, notamment sur les RS dans le domaine de la santé et de la maladie. Elles nous ont permis d'assister à la naissance d'une école de pensée, caractérisée par une manière particulière de concevoir et de pratiquer la recherche sur le terrain, de construire de la connaissance tout en s'appuyant sur la

TRS. Cette lignée de recherche s'implantera fortement dans des contextes académiques et culturels aussi différents que ceux de l'Angleterre et de plusieurs pays de l'Amérique latine.

3 Représentations institutionnelles

Un auteur dont le nom ne figure pas dans nos deux sources principales est Michel Gilly. Ce n'est en effet qu'après le colloque qui a donné lieu au livre de Farr et Moscovici, de 1984, qu'il a publié la mise en perspective de ces nombreux travaux sur les images que se font maîtres et élèves les unes des autres dans le cadre de l'institution scolaire. Une autre raison se trouve sans doute dans le fait qu'il se présente comme psychologue de l'éducation. Mais cela est précisément une importante raison pour s'intéresser à son livre *Maître-élève. Rôles institutionnels et représentations* (Gilly, 1980). Il montre en effet comment une analyse des interactions entre enseignants et élèves ne peut pas faire l'économie d'un recours à la théorie des RS. Si cette idée bénéficie d'une conception courante en psychologie de l'éducation, qu'il faut bien connaître ses élèves pour bien les enseigner, encore convient-il de se demander en quoi consiste cette connaissance ?

La thèse de Gilly (1980) est que si cette connaissance peut-être est multiforme, se baser par exemple sur des études de la personnalité ou des études didactiques, il y a aussi une représentation sociale des élèves qui est de nature différente.

> « Avant même toute rencontre et toute information anticipatrice sur ce qu'ils sont, ou que d'autres croient qu'ils sont, maître et élève ont l'un de l'autre une certaine idée générale modélisante : pas en tant qu'individus singuliers, mais en tant que personnages abstraits appartenant à une certaine catégorie de sujets auxquels sont attachés des statuts, desquels sont attendus certains rôles et à qui sont prêtés des caractéristiques et/ou comportements particuliers. C'est au niveau de ces représentations, modelées ou remodelées à leur tour par l'expérience des rapports individuels, qu'il faut situer les représentations sociales proprement dites » (Gilly, 1980, p. 34).

Donnons quelques exemples de la manière dont Gilly (1980) saisit ces représentations, en privilégiant ici les représentations qui portent sur les élèves, car elles ont été davantage explorées. Ces représentations ont surtout comme fonction de situer les élèves par rapport aux « normes scolaires institutionnelles » qui « renvoient essentiellement aux "objectifs éducatifs" poursuivis par l'institution et à ses modalités générales d'organisation et de fonctionnement » (p. 45).

Et Gilly (1980) de montrer donc que les études portant sur la personnalité des élèves vues par les enseignants, utilisant des échelles de personnalité classiques (comme celles de Cattell et Eysenck) mettent en général deux facteurs à jour, un « facteur général d'adaptation qui renvoie au *stéréotype classique du bon élève* conforme en tout point par ses qualités intellectuelles, sociales et morales aux attentes de l'école à son égard » et un second facteur qui « évoque plutôt l'introversion, et un score faible l'extraversion, mais la signification de la dimension est telle que la référence au système de valeurs scolaires, du point de vue de la *gestion de la classe*, y est évident » (p. 61).

Dans ses propres recherches utilisant des échelles adaptées à la description d'enfants de la maternelle et de l'enseignement primaire, les premières composantes principales correspondant de nouveau à des « facteurs d'impression générale liés essentiellement aux opinions qu'a l'enseignant quant aux comportements de participation, à l'attitude face au travail et aux caractéristiques d'ordre cognitif » (Gilly, *op.cit.*, p. 69). Pour ce qui est de la description donnée d'élèves de l'enseignement secondaire, des données obtenues par un collègue (Kaufmann, 1975) sont rapportées obtenant trois facteurs, interprétés respectivement en termes de « qualités intellectuelles », de « motivation » et d'« ordre, méthode et rigueur ».

À ce sujet, il est important de signaler que ces résultats ne correspondent pas aux facteurs qui se dégagent des auto-descriptions des élèves, ni aux descriptions que ces derniers donnent de leurs enseignants où une analyse des facteurs met à jour « l'importance accordée, à tous les âges, aux aspects d'ordre affectif et relationnel des comportements de l'enseignant » (*ibid.*, p. 95), même si chez les élèves plus âgés, un facteur d'ordre cognitif organise tout autant les représentations de leurs enseignants.

La mise à jour de ces fortes tendances, n'empêche pas l'auteur de s'intéresser également à des variations dans les représentations dues aux performances scolaires des élèves, aux différences entre rôles des adultes, enseignants ou éducateurs spécialisés, à leurs orientations idéologiques ou engagement syndical. Mais il reste que les dimensions sur lesquelles les élèves sont jugés par les enseignants sont d'une grande stabilité, ce qui varie étant principalement le degré de bienveillance avec laquelle les élèves sont situés par les enseignants sur ces dimensions.

Gilly (1980) s'intéresse aussi aux effets que ces représentations des enseignants peuvent avoir sur leur activité pédagogique, surtout qu'à l'époque il était beaucoup question de l'« effet Pygmalion », qui reviendrait à ce que l'induction chez les enseignants d'une attente positive concernant une évolution favorable de certains de leurs élèves aurait comme conséquence que ces élèves manifestaient effectivement, par la suite, un progrès scolaire (Rosenthal & Jacobson, 1968). Nous ne détaillerons pas ici les critiques que Gilly adresse aux études sur ce phénomène. Il déconstruit en quelque sorte l'idée générale en proposant un modèle en cascade :

> « Théoriquement, les chercheurs s'attendent à ce que l'introduction d'un biais d'information relatif à un enfant particulier produise des effets en cascade : le biais est supposé modifier la *représentation* qu'a l'enseignant de l'élève, cette modification entraînant une transformation des *attentes* qui, à son tour, doit engendrer des changements dans les *comportements éducatifs* dont on espère qu'ils seront responsables, en dernière instance, d'une évolution significative des *comportements et performances scolaires* de l'enseigné » (p. 221).

Pour valider ce modèle, Gilly (*op.cit.*, p. 246 *sq.*) prône la méthode d'« études différentielles » de situations où les enseignants ont « naturellement » des attentes différentes par rapport à des élèves. Deux recherches procédant à une telle démarche différentielle sont citées. L'une a été réalisée par Palardy (1969), qui démontre l'effet d'une attente très diffusée chez les enseignants de la supériorité des filles sur les garçons pour l'apprentissage de la lecture, et l'autre, effectuée par Seaver (1973), montre l'effet de l'attente induite par les résultats scolaires des aînés d'une famille sur les performances d'un frère ou d'une sœur plus jeune. Ces attentes auraient un tel poids que l'enseignant soit conduit à ne voir que ce qu'il s'attend à voir et à modeler ses comportements en conséquence.

Passons maintenant de ces « expériences naturelles » à des expériences de laboratoire.

4 Études expérimentales

Par rapport à ce qui précède, l'étude expérimentale des RS ne devrait pas aller de soi. Pourtant, comme l'atteste la section du chapitre de Herzlich sur la mise en œuvre expérimentale, cette méthode a dès le début été très utilisée comme le montrent des références à des expériences de Claude Faucheux, Claude Flament, Erika Apfelbaum, Jean-Claude Abric, Jean-Paul Codol et Michel Plon. Dans la collection « La psychologie sociale », dirigée par Jean-Léon Beauvois, le volume publié en 1998 et consacré aux « vingt ans de la psychologie sociale expérimentale francophone », comporte un chapitre écrit par Claude Flament, Jean-Claude Abric et Willem Doise, lequel nous offre un aperçu historique de « l'approche expérimentale dans l'étude des représentations sociales ». Dans ce texte, les auteurs évoquent une réunion de la Société française de psychologie – section « Psychologie sociale » – à Aix-en-Provence et mentionnent que, nonobstant, la forte présence des chercheurs qui suivaient le modèle américain, une série d'études expérimentales furent également présentées sur les représentations sociales, en marquant l'apparition « d'un courant original et nouveau à l'époque » (p. 97).

Notons toutefois qu'Apfelbaum, Faucheux et Plon ont depuis délaissé le chemin de l'expérimentation et ne figurent déjà plus parmi les auteurs des chapitres du livre de 1984. Dans la suite nous irons, donc, faire un bref exposé des travaux initiaux d'Abric, Flament, et Codol, lesquels ont particulièrement marqué les débuts des recherches expérimentales en RS et qui ont contribué au volume de Moscovici et Farr.

4.1 Jean-Claude Abric

Jean-Claude Abric [1] Il a été recruté en 1964 par Serge Moscovici pour travailler comme assistant de recherche au Laboratoire de psychologie sociale – LPS – de l'École pratique de hautes études, qui venait d'être créée. Abric a été chargé des travaux expérimentaux sur le conflit, devant essayer de répondre plus exactement : « Comment les RS interviennent dans le conflit interindividuel ? » En même temps Claude Faucheux et Michel Plon travaillaient sur le même thème.

1. Certaines informations ici présentées ont été obtenues directement auprès de Jean-Claude Abric lors d'entretiens réalisés en janvier 2001 et en septembre 2006.

Il faut ici rappeler que dans les années 1960 un programme de recherche international avait été lancé par un *Transnational Working Group in Conflict Resolution* qui faisait de l'expérimentation sur la résolution du conflit, notamment en utilisant le paradigme expérimental du dilemme du prisonnier. Six chercheurs américains parmi lesquels, M. Deutsch, H. H. Kelley, J. T. Lanzetta, D. Pruitt et six européens, parmi lesquels C. Flament, S. Moscovici, J. Nuttin et H. Tajfel, faisaient partie de ce groupe.

Ce fut ce programme de recherche qui avait donné lieu au premier colloque sur « L'étude du conflit et des négociations dans les petits groupes » organisé par la Société française de psychologie, en 1967, à Aix-en-Provence, déjà mentionné. Auparavant comme le point du départ des travaux expérimentaux en RS. Ce sont les communications faites dans ce colloque qui ont donné lieu aux premières publications sur les RS et l'étude expérimentale par rapport au conflit. Un peu plus tard, dans le volume XII (4e trimestre) de la revue *Psychologie française*, dédiée au colloque, plusieurs études expérimentales sur les RS sont parues [2]. Dans la préface de ce numéro spécial nous pouvons lire :

> « Depuis près de dix ans, la place occupée dans la psychologie sociale américaine par l'étude des conflits et négociations interpersonnels n'a cessé de se développer. En ce domaine comme en d'autres, les recherches menées outre-Atlantique correspondent dans une large mesure à une demande latente ou manifeste du contexte social et politique. [...] on peut reprocher aux recherches américaines et plus particulièrement à celles ayant trait aux conflits de ne s'interroger que rarement sur la généralité et sur la signification des situations expérimentales choisies. [...] il n'est pas sans intérêt de constater que de manière spontanée les divers travaux présentés dans ce numéro ont en commun de poser les problèmes, dans des styles et avec des méthodes différentes, en termes de représentation de la situation et du partenaire. S'il est trop tôt pour évaluer le bien-fondé de la démarche, il est cependant certain qu'elle vient en un moment opportun combler une lacune qui commençait d'être fortement ressentie » (1967, p. 265).

Avec l'équipe de Paris, Abric signe deux des publications parues dans ce numéro spécial : *Rôle de l'image du partenaire sur la coopération en situation de jeu* (Abric, Faucheux, Moscovici & Plon, 1967*a*) et *Approche et évitement dans des jeux à motivation mixte* (Abric, Faucheux, Moscovici & Plon, 1967*b*). À ce moment-là, Moscovici et Abric avaient comme objectif de montrer, surtout aux Américains, les liens entre RS et comportements, c'est-à-dire de montrer comment les RS pouvaient influencer les comportements.

Plus tard, Abric (1989, p. 188) rappellera que ces travaux visent à montrer l'importance de la notion de représentation sociale pour la psychologie sociale, puisqu'elle « implique un regard et une approche nouvelle de la méthodologie expérimentale : elle amène la centration sur les facteurs cognitifs et symboliques. La prise en compte des représentations est beaucoup plus que l'introduction d'une variable supplémentaire.

2. Dans ce même numéro de la revue de *Psychologie Française* nous retrouvons aussi des travaux publiés par Apfelbaum (1967), à l'époque à la Sorbonne ; Flament (1967), de l'université de Provence ; Plon (1967), de l'équipe du LPS.

Il s'agit d'une approche des phénomènes qui ne s'intéresse plus exclusivement aux facteurs et aux comportements directement observables, mais qui met l'accent sur leur dimension symbolique, qui se centre sur la notion de *signification* ».

L'objectif de ses études expérimentales était donc de vérifier la validité d'une hypothèse générale, c'est-à-dire, les comportements des sujets sont davantage déterminés par les représentations qu'ils se font de la situation que par la situation proprement dite. C'est ainsi que dans l'étude sur le « Rôle de l'image du partenaire... », Abric *et al.* (1967*a*, p. 270) se sont appuyés sur le dilemme classique des prisonniers pour tester les hypothèses suivantes :

> « L'image d'un partenaire déshumanisé [machine] empêche l'instauration d'une coopération en situation de jeu ; [...] le type de comportement adopté par les sujets en situation de jeu diffère selon l'image du partenaire [partenaire réel ou machine]. »

Leurs résultats montrent effectivement qu'avoir comme partenaire une « machine » empêche l'apparition chez le sujet d'un comportement coopératif, tandis que avec un partenaire « réel » le comportement des sujets est soit coopératif, soit compétitif.

Abric continue à travailler sur le même dispositif, c'est-à-dire avec la RS du partenaire, de la tâche, du contexte et de soi, à la fois en tant que collaborateur de Moscovici, et pour sa thèse. La collaboration avec Moscovici s'est étendu jusqu'à 1976, lorsqu'il soutient sa thèse de doctorat d'État – *Jeux, conflits et représentations sociales* (voir Abric, 1987) – même s'il avait été recruté par Flament, depuis 1966, pour travailler à l'Université de Provence.

Parallèlement à ses recherches sur le conflit, Abric (1971) s'est intéressé à un thème particulier – le rôle des représentations sociales sur la *créativité des groupes* – en pratiquant toujours la démarche expérimentale. Il avait encore le même objectif : montrer les relations entre représentations et comportement, sauf qu'il y étudiait la créativité en situation de groupe, essentiellement en faisant varier la représentation de la tâche. Avec une manipulation expérimentale appropriée, il induit des RS différentes pour une même tâche, pour les uns il s'agirait d'une résolution de problème, pour les autres d'une épreuve de créativité. Le dispositif expérimental utilisé a deux types de tâches : simples et complexes. En effet, la représentation sociale de la tâche déterminait certaines démarches cognitives, lesquelles, à son tour, déterminaient des comportements aussi différentes. Dans la suite nous décrirons plus en détail l'une de ses expériences effectuée avec Vacherot (Abric & Vacherot, 1976) qui a permis à Claude Flament (1986) d'illustrer une méthode originale pour décrire des RS en jeu dans une situation expérimentale.

4.2 Claude Flament

Claude Flament (1967), qui malheureusement nous a quittés en 2019 [3], déjà dans sa première publication dans le champ des RS, aussi publiée dans le numéro spécial de la revue *Psychologie Française*, il laisse de côté les principales variables et hypothèses

3. Certaines informations présentées ici ont été obtenues directement auprès de Claude Flament lors d'entretiens réalisés entre janvier et juillet 2005 et septembre 2006.

de sa recherche pour se consacrer plus spécialement à l'étude de « la représentation que nos sujets ont de la situation de jeu, de ses buts et des stratégies admissibles dans ce cadre » (p. 302). Avec des analyses algébriques sur les données récoltées par Kelley, à Los Angeles, par Lanzetta à Dartmonth, par Nuttin à Louvain, et par Flament à Aix-en-Provence, il a pu monter comment les sujets de Louvain et de Dartmonth (plus « généreux »), se représentaient la situation plutôt dans une perspective de gains des partenaires, tandis que les sujets de Los Angeles et d'Aix (plus « interactionnistes »), se représentaient la situation davantage en termes d'interaction sociale.

> « Ces résultats suggèrent que, par-delà les réponses au questionnaire, notre méthode d'analyse a bien atteint la configuration des univers psychosociologiques des diverses populations, définissant aussi bien le cadre de leurs représentations du jeu que de leurs comportements effectifs » (p. 304).

De nombreuses procédures d'investigation ont été adaptées pendant ces vingt premières années de recherches sur les RS, allant de l'analyse de contenu de documents, observations sur le terrain, analyses de réponses à des questionnaires, analyses d'expériences naturelles, jusqu'aux expériences de laboratoire. Parmi ces procédures, nous dégageons avant tout celle de Flament parce qu'elle a fortement marqué les recherches dès les années 1970.

Flament (1986), en se basant sur une conception « minimaliste » de l'étude des RS comme étude des liens entre éléments sémantiques, a proposé un moyen de classer des mots en fonction d'un coefficient de similitude. Sa méthode d'analyse de similitude peut être brièvement définie de la manière suivante :

> « On admet que deux items seront d'autant plus proches dans la représentation, qu'un nombre d'autant plus élevé de sujets les traitent de la même façon (soit les acceptent tous les deux, soit les rejettent tous les deux) ; on calcule un coefficient de contigence, qui est un indice de similitude classique » (Flament, 1986, p. 141).

On obtient ainsi une matrice de similitude comparable à celle basée sur l'index de similitude apparié qui peut être simplifié en recherchant l'arbre maximal du système. Cette notion découle de la théorie des graphes et désigne un graphe « connexe et sans cycle », c'est-à-dire un graphe dans lequel tous les éléments (formant les sommets du graphe) sont reliés parmi eux et il n'y a qu'un seul moyen d'aller d'un élément à l'autre.

Il illustre cette conception par un exemple d'étude expérimentale d'une RS emprunté à Abric et Vacherot (1976). Il s'agissait d'une étude de la représentation d'une tâche de type « dilemme du prisonnier » qui peut être perçue comme une situation de jeu ou une situation de résolution de problèmes. Les auteurs ont choisi 26 mots d'une présélection en faisant référence à l'une ou l'autre de ces situations. Ils ont ensuite demandé à des sujets qui avaient exécuté la tâche de type dilemme du prisonnier de choisir, parmi les 26 mots, ceux qui évoquaient la situation dans laquelle ils se trouvaient. L'arbre maximum du système de similitude (comprenant 325 corrélations) avait la forme suivante :

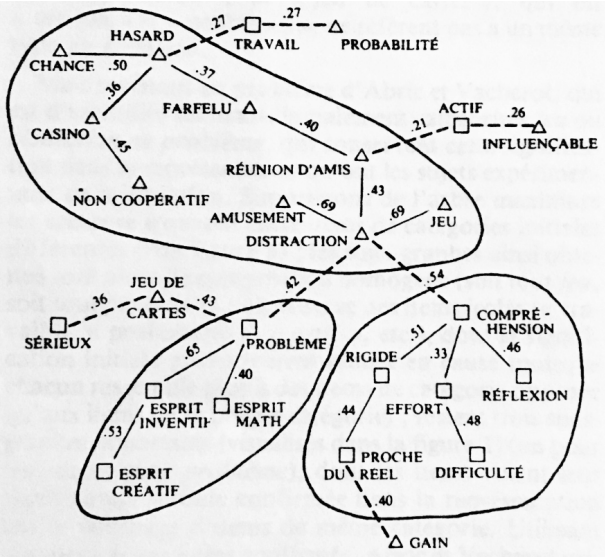


Figure 1 – L'arbre maximum de la représentation d'une tâche (Flament, 1986, p. 142)

Sur la figure 1, chaque mot représente un sommet. Les indices de similitude sont indiqués au long des liens entre sommets (ou arêtes). Un tel arbre est construit de la manière suivante :

D'abord, les arêtes sont disposées en fonction de la valeur décroissante de l'indice de similitude qui leur est associé. On sélectionne alors les deux premières arêtes qui feront nécessairement partie de l'arbre maximum, car elles ne peuvent pas être les plus petites d'un cycle. À ces deux premières arêtes, on ajoute toute crête qui ne forme pas un cycle avec celles déjà choisies. Les arêtes ainsi choisies dans l'arbre maximum sont celles qui ne sont pas minimales dans aucun cycle (voir Degenne et Vergès, 1973). Pour illustrer ceci, prenons l'exemple des éléments *Hasard*, *Chance* et *Casino* qui apparaissent dans l'arbre maximal ci-dessus. Les arêtes (*Hasard* et *Chance*) et (*Casino* et *Chance*) sont inscrites dans le graphe et valent respectivement 0,50 et 0,36. On en déduit donc que la crête (*Hasard* et *Casino*) est inférieure à 0,36. Si ce n'était pas le cas, la crête (*Casino* et *Chance*) serait éliminée au profit de la crête (*Hasard* et *Casino*). En termes de similitude, on peut dire que *Hasard* et *Chance*, d'une part, et *Chance* et *Casino*, d'autre part, sont plus proches les unes des autres que *Hasard* et *Casino*.

Basé sur l'arbre maximum, on peut répondre à la question posée par Abric et Vacherot sur l'identification des mots associés au jeu ou à la résolution de problèmes en tant que représentation de la tâche. Flament (1986, p. 144) a proposé la lecture suivante :

> « Supprimons de l'arbre maximum les arêtes se trouvant entre les items de catégories initiales différentes [voir figure 1] ; les sous-graphes ainsi obtenus sont alors de composition homogène (soit tout jeu ou soit tout problème) ; on observe des items isolés ("travail", "probabilité", "actif", etc.),

dont la signification initiale est fortement remise en cause (puisque chacun ressemble plus à des items de catégorie opposée qu'aux items de sa propre catégorie) ; restent trois sous-graphes importants (visualisés dans la figure 1) (un pour le jeu, deux pour problème), dont les items voient leur signification initiale confirmée dans la représentation par le voisinage d'items de même catégorie ».

4.3 Jean-Paul Codol

Jean-Paul Codol, qui malheureusement nous a quittés prématurément en 1989, a présenté dans son chapitre de 1984 l'essentiel des travaux expérimentaux sur les RS. Dans ses recherches sur les RS, Codol fait varier la représentation de différents aspects de la situation. Ainsi, il manipule la représentation de la tâche d'un groupe en la désignant dans une condition comme une épreuve de réflexion et de déduction logique et dans une autre condition comme une expérience de résolution de problèmes lorsque plusieurs personnes ont à travailler ensemble. Il a été vérifié que la première condition suscite en général des motivations à la compétition, les membres du groupe voulant se distinguer des autres, tandis que dans la seconde condition, généralement des comportements plus coopératifs s'observent. La tâche à effectuer dans les deux conditions est la même, une sorte de tâche de décodage pour laquelle les informations nécessaires sont distribuées entre les membres du groupe. Dans d'autres conditions, il fait varier d'une manière appropriée la représentation d'autres membres du groupe qui sont aperçus comme coopératifs ou compétitifs ou du groupe en entier qui serait soit compétitif, soit coopératif. Dans une première série d'expériences, il vérifie alors que la variation de la représentation d'un aspect de la situation, la tâche, les autres membres, le groupe en entier influe significativement sur l'ensemble des autres éléments.

L'objectif d'une deuxième série d'expériences est plus ambitieux. Il s'agit d'évaluer l'importance relative des représentations de l'un de ces éléments dans l'organisation de la structure d'ensemble. Avant le démarrage de l'interaction, les différentes représentations doivent être peu différenciées les unes des autres, mais les différences doivent devenir plus nettes au cours de l'interaction et donc être plus fortes à sa fin. C'est ce qui est vérifié par un simple calcul de corrélations entre représentations des éléments, elles sont plus élevées au début qu'à la fin de l'expérience.

Cependant, l'observation de cette évolution générale n'empêche pas d'autres régularités de se manifester, notamment le fait que la manipulation de la représentation du groupe en entier a le plus d'effet sur la représentation de tous les autres éléments et que la représentation du soi entretient des liens particulièrement forts avec la représentation de la tâche et du groupe. Ces derniers résultats étaient prédits sur la base des études de Codol sur l'effet PIP (*Primus inter Pares*). C'est bien le soi qui semble être ici considéré comme plus que les autres membres du groupe en rapport avec l'évaluation de la tâche et du groupe.

À première vue, les représentations étudiées par Codol semblent très contextualisées et isolées des évolutions historiques et sociétales. Il est conscient de ce fait, son ambition avérée n'est pas de faire l'histoire d'une représentation sociale. Elle est de ne pas se

tromper quant au postulat de l'existence d'une représentation, dont l'origine est certes à chercher ailleurs, mais qui est activée dans une situation particulière et qui y est adaptée par les protagonistes de la situation. Citons à ce sujet le passage suivant où il se réfère à l'intervention d'un appareil mental envisagé par Moscovici qu'il considère comme très important :

> « Car il faut accepter que chaque individu intègre, s'approprie, modifie et crée, à chaque moment donné, les formes sociales du savoir appartenant aux cultures et groupes dans lesquels il est impliqué. Alors, bien que les agences puissent être nombreuses (tels que les institutions, les pouvoirs, les lois, les médias) qui interviennent et sous-tendent les représentations sociales, en fin de compte, ce sont toujours les individus qui les véhiculent et les articulent. Par conséquent, il est tout à fait légitime, en observant et en interrogeant les sujets, s'efforcer d'arracher des aperçus de représentations sociales reflétées dans les modèles de comportement individuels » (Codol, 1984, p. 240).

4.4 Une expérience de terrain

Pour finir ce parcours à travers la production des premières vingt années de recherches sur les RS, signalons une recherche qui se situe à la fin de ce parcours, mais qui marquera fortement les démarches adoptées dans la suite qui feront de plus en plus appel à des techniques quantitatives d'analyse portant sur des données de nature qualitative.

Jean-Pierre Di Giacomo (1980, 1986) utilise, comme d'autres auteurs avant lui (voir déjà Kaës, 1968), une technique d'associations libres pour étudier la structure d'une RS. Lors de la rentrée universitaire de septembre 1978 les étudiants belges s'opposaient à une décision gouvernementale de doubler les taxes d'inscription à l'université, de 5 000 à 10 000 FB. Di Giacomo décidait d'étudier sur le champ les rapports entre les étudiants de son université et le mouvement de protestation mené par un comité local (Comité des 10 000), en comparant « la représentation que les étudiants se faisaient du comité et de son action à celle qu'ils se faisaient d'eux-mêmes » (Di Giacomo, 1986, p. 123).

Sa technique principale d'investigation revenait à demander à des échantillons d'étudiants d'associer des adjectifs à un mot stimulus. Les neuf mots stimuli choisis étaient : *Comité des 10 000*, *Extrême gauche*, *Extrême droite*, *Grève*, *Travailleurs*, *Étudiants*, *Cadres*, *Pouvoir*, *Assemblée générale des étudiants de Louvain*. Il s'agissait d'autant de termes qui, d'une manière ou d'une autre, étaient reliés aux enjeux de la lutte étudiante que le Comité essayait de mettre en rapport avec une vision politique et sociale débordant le cadre universitaire.

Notons tout de suite que chaque personne interrogée n'associait des mots qu'à un seul de ces termes inducteurs, de sorte que pour chacun des termes le chercheur disposait des associations d'environ 30 personnes.

Le mot-clé de cette liste était bien entendu *Étudiants*, et le chercheur voulait plus spécialement vérifier si ce mot se retrouverait intimement associé avec le mot *Comité*,

et avec des mots comme *Ouvriers*, *Grève*, *Extrême gauche*, tous des termes liés au positionnement politique du Comité.

Afin de répondre à cette question, neuf dictionnaires furent construits regroupant les associations pour chaque terme inducteur. En calculant le nombre de mots communs à chaque paire de dictionnaires, il était possible de construire une matrice des similitudes entre les associations pour chaque terme. Sur les données de cette matrice, une analyse de classification hiérarchique a été effectuée qui permettait au chercheur de regrouper les mots stimuli suscitant les associations les plus semblables et de visualiser ces degrés de similitude dans un arbre de classification.

L'auteur commente les résultats de cette analyse de la manière suivante :

> « La première division de l'arbre oppose "*pouvoir*, *extrême gauche* et *extrême droite*" aux autres termes. Il apparaît que les dictionnaires de mots associés à "*étudiants*, *cadres*, *assemblée générale*, *grève*, *comité* et *travailleurs*" ont plus de similitudes entre eux qu'avec les termes qui évoquent un univers politique. Par conséquent, les représentations sociales des termes utilisés semblent s'organiser tout d'abord sur base de l'appartenance ou non à un univers "politique". Les étudiants se situent eux-mêmes dans l'univers apolitique qu'ils différencient ensuite suivant la proximité que le terme entretient avec eux. "*Cadres* et *étudiants*" se trouvent donc très vite isolés du reste » (Di Giacomo, 1986, p. 129).

La structure des associations sémantiques permet à Di Giacomo de répondre à la question : pourquoi le mouvement de contestation lancé par le mouvement des 10 000 a échoué ? L'organisation des associations montre une séparation nette entre la sphère du politique et tout le reste, y compris les termes associés au mouvement. De même, on constate que le dictionnaire associé aux *étudiants*, tout en étant proche de celui associé aux *cadres*, n'avait que peu de choses en commun avec les dictionnaires associés aux termes en rapport avec le mouvement et au terme de *travailleurs*. D'où la conclusion que dans le champ représentationnel, il n'y a pas d'indication d'une forte identification des étudiants avec le mouvement de protestation, avec la cause défendue par le comité. Par contre, tout se passait comme si le comité était un hors-groupe pour les étudiants.

Concluons cette description de deux études prototypiques pour ce qui est de l'opérationnalisation de l'idée des RS. Elles ont en commun d'objectiver le champ représentationnel comme un ensemble de significations partagées par une population donnée. Les méthodes utilisées par Abric et Vacherot ou Di Giacomo ne les amènent pas à différencier entre groupes d'individus. Ce n'est pas leur but. Ils ne visent pas à compléter l'étude du champ par une étude des positionnements que les individus ou des groupes d'individus y occupent. Pourtant, les méthodes pour le faire étaient disponibles. Rappelons par exemple l'étude de Wish, Deutsch et Biener (1970) sur la structure conceptuelle des images des pays, qui sans se référer à la théorie des RS n'en indique pas moins une méthode pour combiner l'étude d'un champ représentationnel, des positionnements que des groupes ou individus y occupent, voire des multiples liens avec des variables d'ordre idéologique ou sociétal qui peuvent moduler ces positionnements.

Conclusion

Concluons cette description d'un ensemble d'études prototypiques pour ce qui est de l'opérationnalisation de l'idée des RS. Elles ont surtout en commun d'objectiver le champ représentationnel comme un ensemble de significations partagées par une population donnée. Différentes méthodes ont été utilisées pour repérer de tels ensembles et en étudier l'organisation, allant de méthodes d'investigation de type anthropologique basées sur des entretiens, en passant par les enquêtes par questionnaire sur des échantillons divers jusqu'aux études expérimentales. Cette diversité d'approches a donné lieu à des innovations méthodologiques importantes, comme celle effectuée par Flament en recourant à la théorie des graphes. Dans les années qui suivent, cette diversité se poursuivra et aboutira à la création de véritables écoles.

Dans leur ensemble, les approches décrites ne s'intéressent guère à étudier les différences individuelles dans le domaine des représentations. Au contraire, presque par définition, le travail des chercheurs dans cette période consiste à détecter ce qu'il y a de commun dans les réponses variées d'un groupe, ou d'un sous-groupe de personnes. Ils ne visent pas à compléter l'étude du champ par une étude des positionnements que les individus, ou des groupes d'individus y occupent. Pourtant, les méthodes pour le faire étaient disponibles. Rappelons par exemple l'étude de Wish, Deutsch et Biener (1970) sur la structure conceptuelle des images des pays, qui sans se référer à la théorie des RS, que Morton Deutsch connaissait sans doute de par ses contacts avec Moscovici (voir Moscovici & Marková, 2006) n'en indique pas moins une méthode pour combiner l'étude d'un champ représentationnel, des positionnements que des groupes ou individus y occupent, voire des multiples liens avec des variables d'ordre idéologique ou sociétal qui peuvent moduler ces positionnements. Ce sera l'une des tâches qui restent à accomplir dans les décennies suivantes, tout comme celle d'intégrer d'une manière plus systématique des analyses d'origine sociologique dans l'étude de représentations qui s'insèrent aussi dans un ensemble de rapports sociétaux et qui contribuent à faire évoluer ces rapports d'une manière ou d'une autre.